

Général de division François Justin Raymond DE BERNIS, né à Nîmes le 7 octobre 1814



Élève de Saint-Cyr le 13 novembre 1832 ; sous-lieutenant le 20 avril 1835, officier- élève à l'École de Cavalerie de Saumur, est le véritable type de l'officier de cavalerie légère, arme dans laquelle il a presque toujours servi et qu'il a commandée avec succès.

Il sortit de Saumur pour entrer au 12^{ème} de Chasseurs à cheval, où il fut promu lieutenant le 20 février 1840 et qu'il quitta à la formation des trois nouveaux régiments de Hussards, envoyé au 7^{ème} de cette arme, il est capitaine le 22 mars 1843. Il se trouvait à Mirande en 1851, lors des troubles dont cette petite ville fut le théâtre. Par son esprit et sa courage, il contribua au rétablissement de l'ordre, à la tête de son escadron, et fut cité pour ce fait.

Chef d'escadron au 6^{ème} Lanciers, le 4 juin 1852, régiment alors à Chartres, désireux de faire campagne, il obtint de passer, en 1853, au 3^{ème} de Chasseurs d'Afrique, à Constantine.

Chargé par le général de MAC-MAHON, commandant la province de Constantine, de diriger une colonne destinée à maintenir dans le devoir, pendant l'expédition de la Kabylie, les tribus du Sud, il s'acquitta de sa difficile mission avec beaucoup de succès, livra, le 24 juin 1854, un combat à une fraction importante de la puissante tribu des Nemenchas, dans le défilé de Lambec, près de Tébessa, et ce combat eut pour résultat de rétablir le calme et la sécurité dans cette contrée.

Cette affaire, qui valut une citation au commandant DE BERNIS et la Croix de chevalier de la Légion d'honneur, le 29 décembre 1854. Cet officier supérieur fit encore l'expédition de Tongourt et du Souf.

Il quitta l'Algérie, embarqué pour l'armée d'Orient, et prit part, à la tête de ses escadrons, à la guerre de Crimée et au siège de Sébastopol. Le 4 août 1855, il fut promu lieutenant-colonel au 6^{ème} Dragons, alors devant la place russe, et après l'attaque générale du 8 septembre, il fut à Eupatoria avec les troupes du général D'ALLONVILLE, prit part aux combats livrés par cet officier général, et prit les fonctions de commandant militaire, de gouverneur civil, de consul de cette place, occupée par 20 000 Tartares réfugiés, par une brigade anglaise et par 25 000 Turcs ou Égyptiens aux ordres du Muchir AMET PACHA. Ce dernier ayant signalé au gouvernement ottoman les services rendus par M. DE BERNIS, le sultan remit au lieutenant-colonel la Croix de grand-officier de l'ordre du Medjidie.

Le 14 mars 1859, il fut nommé colonel et prit, à Auch, le commandement du 1^{er} de Chasseurs de France. Embarqué pour la province d'Oran, avec son nouveau régiment, il vint à Mostaganem et prit part, à l'automne de 1859, à l'expédition du Maroc, qui lui valut la croix d'officier, le 19 septembre 1860.

Rentré en France en 1862, à Tarbes, Commandeur le 2 septembre 1864, il fut promu général de brigade le 31 juillet 1867, et prit d'abord le commandement de la subdivision de Saône-et-Loire et de l'Ain, puis celui d'une brigade de la division de cavalerie DE CLÉRAMBAULT, de l'armée de Paris, à Versailles, où il se trouvait lors de la déclaration de guerre à la Prusse, le 15 juillet 1870.

Envoyé avec sa brigade à la division de cavalerie BRAHAUT, du 5^{ème} corps, un de ses régiments, le 12^{ème} Chasseurs, dans lequel lui-même avait débuté en sortant de Saumur, eut l'honneur de donner le premier coup de sabre à l'ennemi. Le 25 juillet à Schirlenof , près Niederbronn, une reconnaissance du 12^{ème} Chasseurs eut un combat dans lequel plusieurs Uhlans furent sabrés et trois officiers Badois fait prisonniers.

Le général DE BERNIS se trouva à Reichsoffen, à Beaumont et à Sedan. Ayant, à cette dernière journée, percé les lignes ennemies, dans son mouvement offensif de sa brigade contre les batteries de Fleigneux, entouré de toute part, il fut assez heureux pour pouvoir gagner Mézières, où il reçut l'ordre de se diriger par Hirson sur Paris.

Chargé par le ministre de la guerre de rallier et de diriger sur la capitale les débris de nos troupes, il arriva dans cette ville, y organisa rapidement en régiments les lambeaux de plusieurs corps, et fut longtemps le seul officier général de cavalerie au siège. Il rendit de grands services à la défense, à la tête de ses cavaliers, surtout au combat de Châtillon le 19 septembre, au moment de l'investissement. Lors de la formation des trois armées à Paris, il eut le commandement de la 1^{ère} brigade de la division de cavalerie BERTIN DE VEAUX de la 3^{ème} Armée. Après le siège contre les Allemands, il eut à commander, au siège contre la Commune, à l'armée de Versailles, la 1^{ère} brigade de la division de cavalerie RESSAYRE du 3^{ème} Corps.

Général de division le 4 novembre 1874, il fut chargé de faire des inspections de cavalerie, jusqu'à son passage au cadre de réserve, par limite d'âge. Élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1879, il n'a pas voulu prendre sa retraite et se trouve en 2^{ème} section du cadre d'activité, prêt à reprendre les armes si une guerre éclatait de nouveau.

Le général DE BERNIS décèdera le 27 novembre 1898 au château de Fléchière (Ain). Il avait épousé Jeanne-Marie ARTHAUD DE LAFERRIÈRE (fille de César-Dominique et de Michelle-Françoise-Cornélie DE SARRON) le 2 décembre 1847, dont il n'eut pas de descendance.

D'une noble famille d'épée, arrière-petit neveu du cardinal DE BERNIS, le général a pour armes : d'azur à bande d'or, surmonté d'un lion passant de même; pour cimier : un demi-lion au naturel armé d'une épée; pour devise : armé pour le Roy. Il a eu des ancêtres aux croisades, et les armes de sa famille figurent à la salle de la première croisade, au palais de Versailles.

On notera sur la photo, qu'il arbore, la Médaille britannique de la Guerre de Crimée et la Médaille de la Valeur militaire Sarde.

Source : www.hussards-photos.com